

fit que resserrer et que la mort seule était capable de rompre. Oui, mes Frères, votre Pasteur vous aimait ; c'était justice. Il avait trouvé chez vous des mœurs douces et tranquilles, si attrayantes pour sa nature ! Bien mieux, il avait trouvé ce qui par dessus tout réjouit l'âme du bon pasteur, la foi solide des brebis, et il trouva un noble nom et un cœur plus noble encore pour soutenir les œuvres de son ministère, parmi lesquelles j'aime à saluer l'école qui fleurit entre les mains de vos dévouées Religieuses. Dans une paroisse qui lui était si justement chère et dont il parlait toujours avec une paternelle affection, M. Touchard eut la joie de passer vingt-deux années. Vous l'avez vu à l'œuvre, mes Frères, vous l'avez vu remplir son saint ministère avec une remarquable exactitude et en régler toutes choses avec un esprit d'ordre parfait. Si le calme parut mieux répondre à son caractère et à sa nature malade, le pasteur n'en resta pas moins réellement soucieux du salut de vos âmes. Vous gardez encore vivant le souvenir de ces missions qu'il vous fit donner, pendant lesquelles l'ardente parole de Dieu produisit au milieu de vous des fruits si abondants. Vous avez chaque jour sous les yeux ce beau Calvaire qui vous rappelle ces grands jours de grâce, de repentir et de conversion, mais qui vous rappelle aussi votre pasteur, sa généreuse et personnelle reconnaissance envers le Dieu qui toucha vos âmes, et les joies sacerdotales que vous avez produites en son cœur.

« Jeune encore, M. Touchard n'eût pas mieux demandé que de vivre de longues années au milieu de vous qui le rendiez si heureux, afin de travailler pour son Dieu. Mais d'ordinaire Dieu ne tient compte, mes Frères, ni de l'âge, ni des désirs — il a son heure à lui, — et quand il appelle il faut partir ; heureux ceux qui sont prêts ! Et parfois il a des appels subits, des appels déconcertants. Jugeant donc que l'heure allait sonner pour votre pasteur, il lui annonça le départ, mais par quel terrible coup, par quelle angoisse poignante ! Suprêmes jours de torture où l'on eût dit que de ce corps toujours vivant l'âme avait déjà pris son vol pour l'éternité ! Heures d'agonie pour lesquelles Dieu suscita le précieux dévouement de son digne vicaire et les secours empressés d'édifiants paroissiens. »

En terminant l'orateur a recommandé le défunt aux prières de ses paroissiens et à la bonté divine, et le cortège, présidé par Mgr Pessard, s'est rendu au cimetière où la foule a dit un dernier adieu à son aimé et regretté pasteur.

Montreuil-Belfroy

Ce n'est pas pour décrire un site charmant que j'envoie ces lignes à la *Semaine religieuse*. Mon but est d'ajouter une page modeste aux chroniques diocésaines et de dire en quelques mots tout le bien qui s'est fait, depuis quelque temps, dans la petite paroisse de Montreuil-Belfroy. Quand l'aimable abbé Prud'homme reçut l'héritage que lui léguait le vénérable M. Granger, il ne trouva, dans un presbytère délabré, qu'un abri insuffisant. Mais